

Date : 12/12/2014

## La vigne, un emploi durable qui séduit les femmes

Par : -

Cinq propriétés du Médoc ont initié une formation pour faire face aux difficultés de recrutement.



Sophie

Gayrard, Patricia Ségura et Vanessa Daury viennent de commencer leur formation à la vigne. Sous la houlette de Maria Crémont (photo de gauche), elles devront apprendre leur métier d'ouvrière qualifiée, qui nécessite des gestes techniques particuliers. © Photo

photos J. L.

julien lestage

[j.lestage@sudouest.fr](mailto:j.lestage@sudouest.fr)

«On a tellement dévalorisé le métier. Cela fait plaisir de voir arriver des jeunes ! » Maria Crémont, 52 ans, travaille dans les vignes depuis trente ans. Ouvrière viticole au château Lagrange, elle

## Évaluation du site

Le site Internet du journal régional Sud Ouest diffuse des articles concernant l'actualité générale.

**Cible**  
Grand Public

**Dynamisme\*** : 450

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

participe aujourd'hui à la formation d'un groupe de 18 stagiaires venant tout juste d'intégrer une préparation opérationnelle à l'emploi collective (POEC). Laquelle débouchera ensuite sur un certificat de qualification professionnelle d'ouvrier qualifié de l'exploitation viticole.

Avant d'en arriver là, une sélection sera réalisée à l'issue du POEC. C'est-à-dire dans trois mois. Sur l'ensemble du groupe, 12 participants auront la possibilité de signer un contrat de professionnalisation et de se voir ouvrir les portes de cinq grands châteaux du **Médoc**. Au total, le cursus durera vingt-et-un mois.

### Renouveler les générations

Ce sont les exploitations Beaumont, Beychevelle, Lagrange, **Larose Trintaudon** et Pichon-Baron qui sont à l'origine de cette demande de formation. Une mobilisation « dans le but d'assurer le renouvellement des générations à la **vigne** ». Benjamin Vimal, le directeur technique du château Lagrange, de résumer ainsi la situation : « Nous avons toutes les peines du monde à recruter des ouvriers qualifiés et des gens motivés pour travailler à la vigne. Notre pyramide des âges est plutôt vieillissante. Dans un contexte de tension, il s'agit d'anticiper. D'autre part, nous ne souhaitons pas généraliser le recours aux sociétés de travaux de prestations viticoles. Nous le faisons pour certaines tâches, mais pas pour toutes. Les ouvriers viticoles font partie de l'âme de la propriété. Le but est bien de conserver cette orientation », affirme-t-il.

### Avec des partenaires

Dans le cadre d'un partenariat, la formation des « apprentis » est assurée par la Maison familiale et rurale (MFR) d'Aquitaine et par le Centre de formation professionnelle et de promotion agricole (CFPPA).

La Région Aquitaine et le Fonds d'assurance de formation des salariés des entreprises agricoles (FAFSEA) ont pris en charge le financement du POEC.

L'engagement des châteaux est formalisé par la garantie de « signature » des contrats de professionnalisation. Et les emplois seront durables. C'est ce qui est avancé dans le plan de travail.

### Des candidates motivées

Sur le terrain, les féminines représentent une bonne partie de cette promotion. Soit huit filles pour dix garçons. Sophie Gayrard, 26 ans, a travaillé comme saisonnière dans une exploitation viticole à Saint-Estèphe. « J'aime le contact avec la terre. C'est la raison pour laquelle je me suis engagée dans ce parcours. Le rythme des saisons avec ses moments de creux ne me convenait plus. Lorsque j'ai su que les châteaux engageaient cette initiative, j'ai saisi ma chance. » La jeune femme de relayer aussi que, par le passé, elle s'était vue refuser des postes dans la vigne « parce qu'elle était une femme ». Aujourd'hui, la donne a changé même si certaines tâches restent encore réservées aux garçons. « Les choses évoluent », confie sur ce point Laurent Chastanet, le formateur du CFPPA.

« Je suis bien dehors ! »

Vanessa Daury, 26 ans, a peu pratiqué son métier d'assistante maternelle. Elle a décidé de donner une nouvelle orientation à sa carrière professionnelle. « J'aime les enfants. Mais je me suis rendue compte que je n'étais pas faite pour rester enfermée à la maison. Ce n'est pas moi. Je ne suis bien que dehors ! », lance-t-elle.

Patricia Segura, 30 ans, est espagnole, originaire de la province d'Alicante. Elle est arrivée en France il y a un peu plus d'un an. « Chez nous, la situation économique est plutôt difficile ; il n'y a pas de travail. Je suis psychologue de formation et j'ai décidé de partir et de chercher une nouvelle vie. Je suis passée par l'Allemagne, l'Angleterre. Et puis je suis arrivée à Moulis. Au final, il a été possible pour moi d'intégrer cette formation. Ce n'est pas un problème d'être dehors et de travailler dans les vignes. Je suis satisfaite de ce nouveau boulot. »

Dans vingt-et-un mois, les trois stagiaires auront l'occasion de s'intégrer dans une nouvelle vie d'entreprise. Et le monde de la vigne compte bien les séduire durablement.